

Propos recueillis par Anto Alquier, Robert Besse et Laurent Despau

— *Il y a longtemps que tu illustres des livres pour enfants ?*

— C'est difficile à dire ; on peut être illustratrice et faire autre chose en même temps ; ou ne faire que cela. Le jour où ça démarre, ce n'est jamais net. Pour « *Louis et le livre blanc* » j'ai fait les dessins d'abord car j'avais envisagé un livre sans texte, et puis une copine a écrit un texte.

— *Derrière ton coup de crayon n'y a-t-il pas la même attitude que celle du photographe derrière son viseur ? Tes dessins sont en plongée, contre-plongée ?*

— Je crois qu'on a tous la tête pleine d'images photo ou cinéma, et je suis sûre qu'on ne regarde plus comme il y a soixante ou soixante dix ans. Mon œil est comme un appareil photo, il sélectionne, il agrandit.

— *Es-tu consciente de cela ?*

— Oui. C'est presque une question de civilisation plus

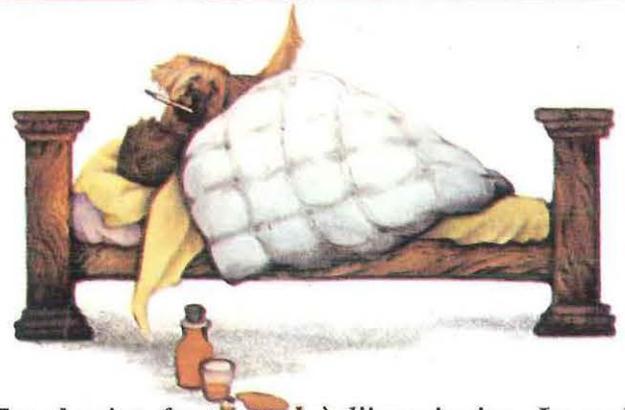
que d'écriture. La photo a presque modifié le système de perception. J'aime bien la photo et je l'utilise à titre documentaire.

— *Comment t'y prends-tu lorsque tu as un livre à illustrer ?*

— C'est très méthodique. Je prends mon texte, je le lis, je souligne, je le ferme, je le reprends, je resouligne. Ce n'est pas du tout spontané. Au début, j'ai besoin d'écrire, d'écrire toutes les idées. Je ne dessine pas tout de suite. Si je dessine tout de suite, j'ai l'impression que je fige les choses, que je vais me bloquer trop vite dans les images. J'essaie de retarder le plus possible le moment où je vais commencer à dessiner. J'essaie au maximum d'avoir un contact avec les choses que je vais dessiner.

— *Travailles-tu directement à la couleur ?*

— Je suis particulièrement lente. Je commence par un



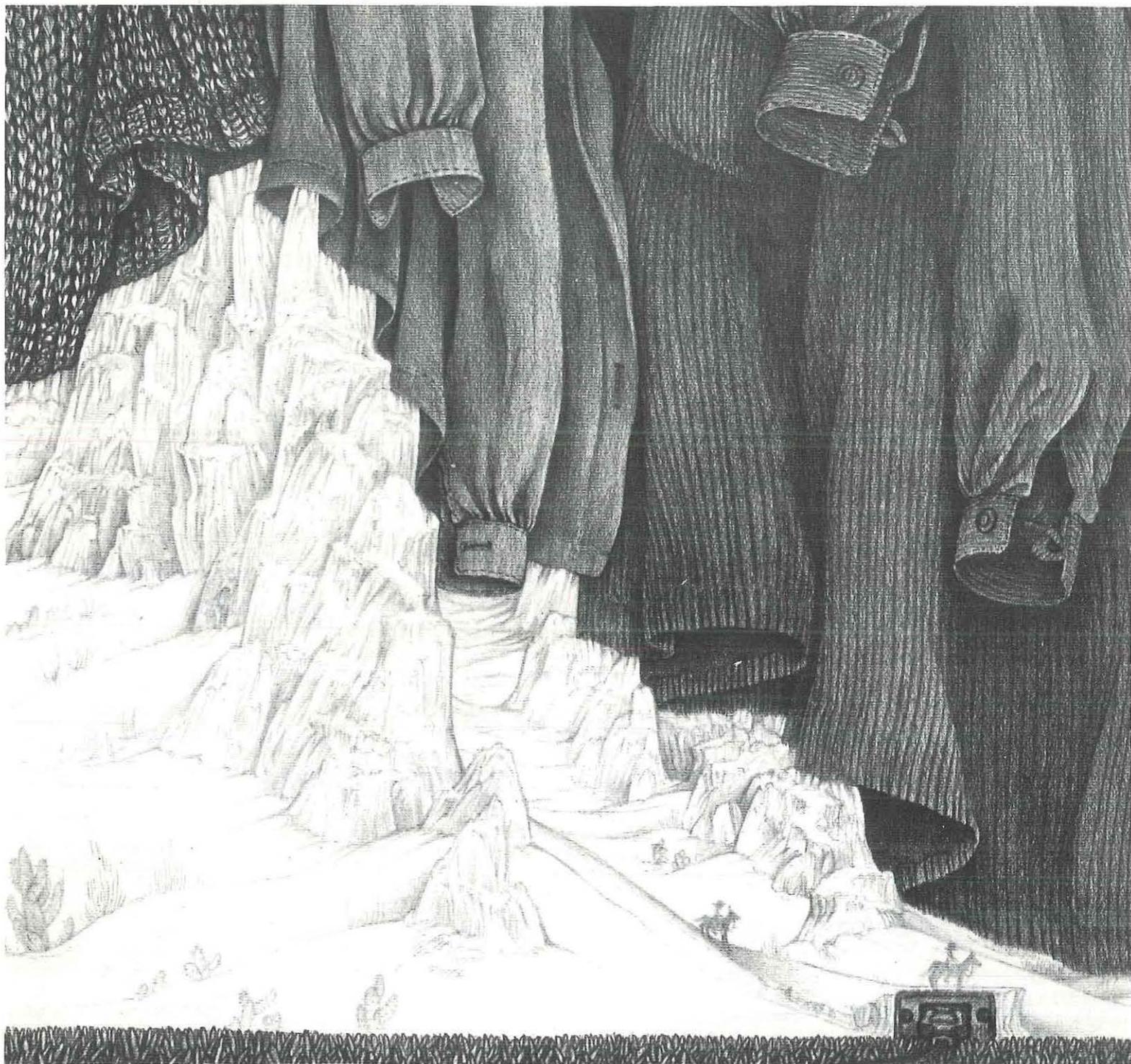
— Tes dessins font appel à l'imaginaire. Le cadrage que tu choisis impose de fouiller le dessin. L'image ne s'impose pas du premier coup d'œil. Pour les enfants, il y a là un travail très intéressant d'approche de l'image.

— J'aime bien quand l'imaginaire vient de façon insidieuse. On est dans le quotidien, la réalité et l'imaginaire vous prend par derrière, il surgit à l'improviste. C'est le fait de regarder différemment les choses qui fait que tout se métamorphose, devient étrange, extraordinaire. J'essaie de modifier le moins possible les objets. Quand j'illustre, je n'ai pas du tout l'impression de faire de l'expression. Pour moi, c'est davantage de la communication. A chaque fois, j'essaie de trouver le petit signe, le symbole qui est le plus significatif.

— Penses-tu à l'enfant qui lira quand tu dessines ?
 — J'ai le sentiment qu'une illustration destinée à des enfants est réussie quand elle m'intéresse moi en tant qu'adulte. J'essaie toujours qu'il y ait dans le dessin

travail tracé en noir et blanc, en tout petit pour avoir une vision plus synthétique de l'image. D'autre part, un livre est un tout, aucune image n'est indépendante des autres. Je n'exécute jamais un dessin avant d'avoir réalisé la maquette dans son ensemble. L'emplacement des pavés est important. On joue avec les blancs, les espaces, le texte. Ainsi j'ai découvert la typographie. Au début, le choix des caractères ne m'intéressait pas ; j'ai appris son importance. Je travaille aux encres pour avoir des fonds, puis après au crayon de couleur. C'est une technique très longue mais qui me plaît bien. J'aime bien le velouté des encres, leurs dégradés.





des éléments qui me touchent moi ; mais je pense à l'enfant. Pour les adultes je ne ferais pas les mêmes dessins ; j'enlèverais beaucoup d'éléments narratifs alors que je m'oblige à mettre des petits détails.

— *Est-ce que tu te sens au service du texte ?*

— Oui, mais en essayant de ne jamais le plagier. J'ai à dire quelque chose qui est en parallèle du texte, qui se situe dans un autre discours avec des moyens spécifiques.

— *Le livre qui s'intitule « Qui a peur des kangourous » est en deux couleurs, presque en noir et blanc. On est peu habitué à cela dans le livre pour enfants.*

— En effet, c'est assez inhabituel ; mais quand on utilise toute la gamme des gris c'est presque de la couleur !

— *Y a-t-il toujours collaboration avec celui qui écrit ?*

— Pas toujours. Par exemple, pour « *Les chaussures de Siméon* » je n'ai pas vu l'écrivain. C'est l'éditeur qui m'a donné le texte.

— *As-tu la possibilité de choisir ton écrivain ?*

— J'ai la possibilité de dire non, mais il ne vaut mieux pas que ça arrive trop souvent. Ça m'est quand même arrivé une fois parce qu'entre le texte et moi, ça ne collait pas du tout.

— *Comment es-tu rétribuée pour ton travail ?*

— En théorie, quand on considère que l'illustration prime sur le texte, l'illustrateur a 6 % et l'auteur 2 % ou inversement. Fréquemment c'est 4 et 4 %. Généralement dans la plupart des livres pour enfants le partage se fait équitablement entre auteur et illustrateur.